

La Semaine financière annonce que le conseil d'administration de la compagnie du Nord aurait pris, ou serait à la veille de prendre une résolution qui ne peut manquer d'être favorablement accueillie par les actionnaires de cette compagnie.

On sait que la compagnie du Nord paie ordinairement, en janvier, les intérêts des actions, soit 16 francs, et en juillet le dividende. — Les actionnaires ont souvent témoigné le désir qu'à l'exemple d'autres compagnies, l'on joignît au paiement de l'intérêt un à-compte sur le dividende. C'est ce vœu qui sera satisfait cette année. Il sera payé aux actions du Nord, le 1er janvier, 25 fr., comprenant 10 fr. d'intérêt et 15 fr. d'à-compte sur le dividende.

Nous ajouterons que tout porte à croire que le dividende total (intérêts compris) sera fixé pour l'exercice 1858 à 62 fr. Les résultats de l'exportation auraient peut-être permis de porter le produit net à un chiffre plus élevé, mais le conseil d'administration, dans une pensée de prudente modération qui mérite d'être approuvée, paraît décidé à attribuer, dès cette année, du compte d'exploitation des dépenses que les précédents permettaient d'imputer au compte du capital.

Malgré cette sage réserve, les actionnaires de la compagnie du Nord ont à se féliciter, à trois points de vue, du dividende qui leur est assuré.

D'abord, ce dividende présente une augmentation de 2 fr. sur celui de l'année dernière.

Le Nord est le seul chemin qui donnera, pour 1859, un dividende supérieur à celui de 1857.

Enfin, le chiffre de ce dividende, comparé au prix actuel des actions, exprime un revenu de 6 1/2 0/0.

L'administration des contributions indirectes vient de prendre, en matière de distillerie, une décision importante, qui intéresse un grand nombre de propriétaires de vignobles.

Les vigneronniers propriétaires de pressoirs ont l'habitude de recevoir des récoltants qui vont pressurer chez eux, les marcs provenant de la vendange pressée, en compensation de l'usage du local et des ustensiles.

L'administration des contributions indirectes a examiné la question de savoir si les propriétaires de pressoirs devaient, dans ce cas, être considérés comme des industriels faisant un usage en quelque sorte commercial de leurs ustensiles. L'administration, sur les propositions conformes de M. le directeur du Jura, a décidé cette question négativement, en déclarant que les propriétaires de pressoirs sont exempts de la licence et de toutes les charges qui en sont la suite.

On a importé dernièrement d'Europe dans les Etats-Unis une grande quantité de vins, composée principalement de Porto, Sherry et Madère. — Un célèbre chimiste de Cincinnati, le docteur Cox, ayant soumis ces boissons à une minutieuse analyse, a trouvé qu'elles ne contenaient pas une goutte de jus de raisin. La base du Madère était du houblon, du miel, du rhum, de l'acide sulfurique, etc.; celle du Sherry, de l'orge, de l'huile d'amandes amères, de l'acide sulfurique et de l'eau-de-vie; celle du Porto, du cède, de l'acide sulfurique, de l'alun, etc. Quel malheur que tous les vins fabriqués de la sorte ne soient pas destinés à l'exportation!

Par décret du 27 octobre dernier, M. Fontaine, contre-maître d'un des ateliers du chantier d'Anzin, inventeur d'un parachute dont l'application aux fosses d'extraction du charbon

de terre a déjà sauvé la vie à un grand nombre d'ouvriers des mines, vient d'obtenir du gouvernement la juste récompense que nous avons nous-même, en interprétant le vœu de l'opinion publique, demandée plusieurs fois pour lui dans l'Echo de la Frontière.

M. Le Bret, directeur de la Compagnie d'Anzin, s'est rendu au domicile de M. Fontaine, retenu au lit par une blessure qu'il avait reçue en luttant avec courage contre le dernier incendie. Là, M. Le Bret, entouré de tous les employés supérieurs de la Compagnie, a exprimé à M. Fontaine, avec cette grâce et cette amabilité paternelle si bien connue de tous ceux qu'il dirige, combien il était heureux de pouvoir, au nom du gouvernement et comme membre du conseil général du Nord, lui donner la croix d'honneur qu'il avait si noblement conquise.

Il a ajouté qu'en cette circonstance, il ne faisait qu'exprimer les sentiments unanimes d'Anzin.

Cette éclatante distinction est due à la bienveillante sollicitude de M. le préfet du Nord qui, dès sa première visite au chantier d'Anzin, a été très-touché de l'importance de l'invention et du mérite modeste de son auteur. Il a pensé avec raison qu'une administration éclairée et vigilante doit appeler l'attention et les encouragements du gouvernement sur les hommes dont l'intelligence produit des résultats aussi utiles.

La récompense obtenue par M. Fontaine excitera un vif sentiment de satisfait et de reconnaissance. Les artisans et les ouvriers distingués et ingénieux qui abondent dans l'arrondissement de Valenciennes en apprécieront particulièrement l'importance; les ouvriers surtout, que le parachute-Fontaine protège si bien, et contre les périls de leur ascension dans les fosses profondes, et contre les maladies qu'engendrait avec le temps l'usage des échelles leur servant autrefois à franchir les mêmes profondeurs. (ECHO DE LA FRONTIÈRE.)

Les travaux du chemin de fer de Paris à Vincennes avancent chaque jour d'une manière sensible. Le débarcadère sera pris sur l'emplacement de l'ancienne cour de la Juiverie. On supprimera probablement, pour la même raison, le pâté de maisons qui fait le coin du boulevard de la Contrescarpe et de la rue de Lyon.

Cette nouvelle voie de fer, la première qui traverse ainsi un quartier de Paris, partira donc de la cour de la Juiverie pour aboutir à la commune de Saint-Mandé, en longeant d'abord la rue de Lyon jusqu'aux rues Moreau et des Terres-Fortes, qu'elle coupera, et à la jonction desquelles elle s'infléchira légèrement à gauche.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 25 octobre au 2 novembre 1858 inclus, 25 garçons, 23 filles.

MARIAGES.

27 octobre. — Entre Edouard-Henri Crépin, commis négociant, et Marie-Joséphine Declercq, fabricante. — Entre Pierre-Joseph Brunin, emballleur, et Ernestine-Rosalie Queverue, cuisinière.

2 novembre. — Entre Etienne-Michel Besnard, peintre en bâtiments, et Marie-Joseph Coquerelle, journalière.

DÉCÈS.

25 octobre. — Reine-Hyacinthe Duforest, 78 ans, ménagère, épouse de Théodore-Joseph Senaf, chemin de l'Hommelet. — Pierre-Joseph Cossement, 37 ans, journalier, époux d'Amélie Beernaert, Vert-Chemin.

Du 26. — Julie Desplancq, 76 ans, ménagère, épouse de Gaspard-Joseph Rohart, rue de la Tuilerie.

Du 29 — Pierre-Joseph Noclin, 55 ans, tisserand, veuf de Marie-Angélique-Joseph Dubar, rue du Fort.

2 novembre. — Marie-Catherine Alaouche, 55 ans, ménagère, veuve de Arnould-François Morelle, rue St-Antoine.

Plus 9 garçons et 3 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Cercle St-Joseph, rue Pébart, Roubaix.

CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL

donné dans le local de la Société

LE DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1858.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

- 1. Ouverture de Fra-Diavolo, exécutée par la Symphonie. (Auber.)
2. Duo de Bélizaire, par MM. D. et D. (Donizetti)
3. Raymond ou le Secret de la Reine, par M. M. (A. Thomas.)
4. Duo de la Fille du Régiment, par M. et Mme Arnold. (Donizetti.)
5. Souvenir de Lucie, fantaisie pour violon, par M. Colin. (Ad. Herman.)
6. Stances de Jaguarita, par M. Arnold. (Halévy)
7. Air du Billet de Loterie, par Madame Arnold. (Nicole.)
8. Chansonnette par M. Six.

DEUXIÈME PARTIE.

- 1. Ouverture de la Fiancée. (Auber.)
2. Duo de la Reine de Chypre, par MM. M. et D. (Halévy.)
3. Air varié pour flûte, sur un air allemand, par M. C. (Böhm.)
4. Air de la Marquise, par M. Arnold. (Adam)
5. I Lombardi ou Jérusalem, pour violon, par M. Colin. (Vieuxtemps.)
6. Nids et Berceaux, par Mme Arnold. (Victor Delannoy.)
7. Chansonnette par M. Six.

Le concert commencera à 7 heures précise.

Ce concert est exclusivement réservé aux sociétaires et aux personnes étrangères à la ville, présentées par eux.

CHRONIQUE DES AFFAIRES.

Non seulement les derniers effets de la crise ont disparu, mais tout semble disposé pour une grande reprise commerciale et industrielle.

L'argent est toujours abondant, ce que prouve la faiblesse des reports, et le travail a acquis une grande activité dans la plupart des fabriques françaises.

Lyon conserve la situation favorable que nous avons signalée la semaine dernière. Les soies tendent à regagner leurs anciens cours, et tous les métiers y sont occupés pour plusieurs mois.

Amiens et Reims écoulent de fortes parties de marchandises; mais Mulhouse ne vend guère que des toiles peintes, qui sont recherchées tant pour l'intérieur que pour l'exportation. Les calicots sont d'un écoulement moins facile, et leurs prix ont de la peine à se soutenir.

Il en est de même à Rouen, où la baisse sur cet article est encore plus marquée. Mais il y a, dans ce genre, très-peu de marchandises fabriquées sur ces deux places.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 3 NOVEMBRE 1858.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes entries for Blé blanc, Blé macaux, and Fleurs.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Table with 2 columns: Bread type and Price. Includes entries for Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, etc.

KARMESSSES. Dimanche 7 novembre. Ancollin, Chemy, Frotin, Gendecourt, Louvil, Provins, Willems.

La fabrique parisienne a aussi repris de l'activité depuis quelques jours. Elle a reçu des demandes de la province; seulement, les achats pour l'exportation laissent toujours à désirer.

L'Allemagne et les Etats-Unis, qui ont été plus éprouvés que tous les autres pays par la dernière crise, reprennent lentement leurs anciennes relations.

Cependant, les derniers avis de Hambourg et de Leipzig annoncent un mouvement d'affaires qui ne tardera pas, sans doute, à se propager jusqu'à nous.

L'Amérique du Sud a aussi ralenti ses commandes. Mais les affaires sont actives avec l'Angleterre et avec le sud de l'Europe.

L'Italie et l'Espagne ont fait des demandes nombreuses en meubles, en articles de Paris et en tissus.

Comme témoignage non équivoque d'une amélioration prochaine, nous avons encore les recettes des chemins de fer, où le contingent des marchandises est de plus en plus considérable. A cette preuve, il est juste d'ajouter l'accroissement marqué des escomptes de la Banque de France.

La Bourse, ce thermomètre si fidèle de la confiance publique et de l'étendue de nos ressources, a déjà donné, pour ainsi dire, le signal de cette reprise des affaires.

FAITS DIVERS.

Sous le titre de Paris à Astrakan, M. Alexandre Dumas, qui voyage en Russie, continue d'envoyer ses impressions de voyage au Monte-Christo. Voici l'histoire que nous trouvons dans sa dernière lettre. Le fait est d'une date récente et a causé une vive sensation dans le monde de l'aristocratie russe:

Vers le commencement de mai dernier, M. Soussloff, riche propriétaire, du gouvernement d'Olonète ou du moins passant pour riche, suivait la perspective de Newsky dans un coupé au trot rapide de deux chevaux.

Il était avec sa fille, jeune personne de dix-sept à dix-huit ans, d'une beauté charmante, et fiancée depuis trois mois à un homme qu'elle aimait.

Les gens bien instruits de l'état de la fortune de M. Soussloff disaient que le mariage que faisait sa fille était fort avantageux et au-dessus des espérances qu'ils eussent dû concevoir.

L'enfant était donc parfaitement heureuse. Quant au père, ceux qui le connaissaient depuis quinze ou seize ans prétendaient ne l'avoir pas vu sourire une seule fois.

Tout à coup M. Soussloff se rappelle une course oubliée; son cocher doit changer à l'instant même de direction, il charge sa fille de lui en transmettre l'ordre.

Sa fille sort sa tête par la portière, mais avant qu'elle ait eu le temps de dire un mot, un droshki emporté par son cheval passe comme l'éclair, et avec son brancard lui brise la tête.

La jeune fille retombe dans la voiture, le crâne fendu, et c'est un cadavre que M. Soussloff reçoit entre ses bras.

Cette enfant, c'était sa vie, la seule chose qui s'attachait au monde. Ses amis lui avaient entendu dire que s'il la perdait jamais, il se brûlerait la cervelle.

Et cependant il ne versa point une larme.

Il ordonna au cocher de rentrer à la maison, prit le cadavre de sa fille entre ses bras, et envoya chercher un médecin, non pas pour essayer de la rappeler à la vie, l'âme avait déjà depuis longtemps abandonné le corps, mais pour constater son décès.

THÉÂTRE DE LILLE

DIMANCHE 7 NOVEMBRE LES CROCHETS DU PÈRE MARTIN. Drame en 3 actes. LUCIE DE LAMMERMOOR Grand-Opéra en 4 actes. L'AVARE EN GANTS JAUNES Vaudeville en 3 actes. Le spectacle commencera à 5 h. 1/2.

Théâtre des Amateurs

DIMANCHE 7 NOVEMBRE LES CROCHETS DU PÈRE MARTIN Drame nouveau en 3 actes. LA COMTESSE DU TONNEAU Comédie-vaudeville en 2 actes. On commencera à 5 heures et demie.

LUNDI 8 NOVEMBRE

HARRY-le-DIABLE Drame en 3 actes. LA CORDE SENSIBLE Vaudeville en un acte. LOUISETTE ou LA CHANTEUSE DES RUES Comédie-vaudeville en 2 actes. On commencera à six heures.

pas le moindre bruit; leur flot, pareil à une marée muette, se rapprochait sans cesse et ne reculait pas devant le feu des trois chasseurs, si bien nourri qu'il fut.

Ils formaient à l'arrière de la troika un immense croissant, dont les deux cornes commençaient à dépasser la hauteur des chevaux.

Leur nombre s'augmentait avec une telle rapidité qu'on eût dit qu'ils sortaient de dessous terre.

Il y avait quelque chose de fantastique dans leur apparition; on ne pouvait, en effet, se rendre compte de la présence de deux ou trois mille loups dans un désert où à peine dans toute une journée on en découvrait deux ou trois.

On avait cessé de faire crier le cochon et on l'avait réintégré dans le traîneau, ses cris redoublant leur audace.

Le feu ne cessait pas, mais on avait déjà usé plus de la moitié des munitions. Peut-être restait-il deux cents coups à tirer, et l'on était entouré par deux ou trois mille loups.

Les deux cornes du croissant avançaient de plus en plus et menaçaient de se refermer en faisant un cercle dont le traîneau, les chevaux et les chasseurs deviendraient le centre.

Si l'un des chevaux venait à s'abattre, tout était fini, et les chevaux effarés soufflaient le feu et bondissaient en écarts terribles.

— Que penses-tu de cela, Ivan? demanda le prince à son cocher.

— Je pense qu'il ne fait pas bon ici, mon prince.

— Crains-tu quelque chose?

— Les démons ont goûté du sang, et plus vous continuerez de tirer, plus leur nombre augmentera.

— Quel est ton avis?

— Si vous permettez, mon prince, je vais lâcher la bride à mes chevaux.

— Es-tu sûr d'eux?

— J'en réponds.

— Et de nous, en réponds-tu?

Le cocher ne répondit pas; il était évident qu'il ne voulait pas s'engager.

Il lâcha la bride à ses chevaux dans la direction du château.

Ces nobles bêtes, que l'on croyait lancées à fond de train, aiguillonnées par la terreur, redoublèrent de vitesse. L'espace était littéralement dévoré sous leurs élan désespérés.

Le cocher les excitait encore par un sifflement aigu, en même temps qu'ils décrivait une courbe qui devait couper un des coins de la corne.

Les loups s'écartèrent pour laisser passer les chevaux, les chasseurs allaient mettre en joue.

— Sur votre vie, dit le cocher, ne tirez plus!

On obéit à Ivan.

Les loups, étonnés de cette manière inattendue, demeurèrent un instant indécis.

Pendant cet instant, la troika fit une verst.

Quand les loups se remirent à sa poursuite, il était trop tard; ils ne purent la rejoindre.

Un quart d'heure après, on était en vue du château.

Le prince estimait que pendant ce quart-d'heure les chevaux avaient fait plus de deux lieues.

Le lendemain, il visita à cheval le champ de bataille, on trouva les ossements de plus de deux cents loups.

ALEXANDRE DUMAS.

Le triste tout point... Roubaix... Lille... Valenciennes... Arras... Amiens... Clermont... Paris... DE ROU... Roubaix... Lille... Pérenchies... Armentières... Bailleul... Hazebrouck... Dunkerque... Saint-Omer... Galais... Lille... Boulogne